



Soutenir l'agriculture biologique en Afrique

L'agriculture revient au cœur des préoccupations internationales. Pendant des années, la baisse des investissements, l'insuffisance des services de vulgarisation et l'exportation par les pays développés de denrées alimentaires subventionnées ont sapé la production agricole dans de nombreux pays en développement, en particulier en Afrique. Cette note est consacrée au rôle que pourrait jouer l'agriculture biologique pour relever les défis actuels.

D'après l'Évaluation internationale des connaissances, des sciences et des technologies agricoles pour le développement – processus intergouvernemental soutenu par plus de 400 experts et de nombreuses institutions des Nations Unies – «la façon dont le monde produit son alimentation devra radicalement changer pour mieux répondre aux besoins des pauvres et des affamés, si l'on veut pouvoir résister aux pressions de l'accroissement démographique et des changements climatiques et éviter un effondrement social et une catastrophe environnementale». Nulle part cela n'est plus vrai qu'en Afrique, où les incidences des changements climatiques mondiaux sont les plus fortes et où les problèmes d'insécurité alimentaires ne feront que s'aggraver.

Il est souvent avancé que l'Afrique doit suivre le modèle agro-industriel de la «Révolution verte» appliqué dans de nombreuses régions d'Asie et d'Amérique latine au cours des décennies précédentes. Ce modèle a permis un accroissement des rendements grâce à des variétés faisant appel à l'utilisation d'engrais agrochimiques, de pesticides et de méthodes d'irrigation. Mais il a également abîmé l'environnement, considérablement appauvri la biodiversité agricole, fait disparaître de nombreux savoirs traditionnels, favorisé les agriculteurs déjà aisés et aggravé l'endettement des plus pauvres.

Ce modèle ne saurait être viable en Afrique, continent qui importe 90 % de ses produits agrochimiques, par ailleurs trop chers pour la plupart des petits agriculteurs. Il ne pourra qu'accroître la dépendance à l'égard des facteurs de production extérieurs (produits agrochimiques et semences de variétés protégées) et de l'aide extérieure. L'Afrique doit s'appuyer sur ses propres atouts – ses terres, ses ressources locales, ses variétés végétales autochtones, les savoirs de ses paysans, de petites exploitations agricoles préservant la diversité biologique et une utilisation limitée (à ce jour) de produits agrochimiques.

L'heure est à la Révolution verte durable africaine. Ce qui permettrait d'accroître la productivité agricole grâce à des pratiques culturelles durables préservant l'environnement et renforçant la fertilité des sols.

Agriculture Biologique

Depuis huit ans, la CNUCED étroitement avec le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE), l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), le Centre du commerce international (CCI) et International Federation of Organic Agriculture Movements (IFAOM) pour mettre le potentiel de l'agriculture biologique au service du développement – une option des plus prometteuses.

Qu'est-ce que l'agriculture biologique?

L'agriculture biologique est un système de production intégré reposant sur une gestion dynamique des écosystèmes agricoles plutôt que sur le recours à des facteurs de production extérieurs. Elle s'appuie sur l'agriculture traditionnelle et fait appel à des connaissances aussi bien traditionnelles que scientifiques. C'est une forme d'agriculture durable ou écologique où la production répond à des normes précises.

L'agriculture biologique, certifiée ou pas, offre de nombreux avantages économiques, environnementaux et sociaux, ainsi que pour la sécurité alimentaire¹.

Accroissement de la productivité et amélioration de la sécurité alimentaire

L'agriculture biologique renforce la fertilité et la structure des sols en y rétablissant un équilibre en carbone et en nutriments grâce à des techniques de gestion durable des terres et des ressources en eau, telles que compostage, cultures de couvertures, paillage et rotation des cultures. D'après les pédologues, cela permettrait aux cultures africaines d'atteindre leur plein potentiel génétique et de donner des rendements de deux à quatre fois supérieurs à ce qu'ils sont actuellement.

Les travaux de recherche du PNUE et de la CNUCED² montrent que l'agriculture biologique est une bonne option pour assurer la sécurité alimentaire en Afrique, au moins aussi bonne ou meilleure que la plupart des systèmes classiques et certainement plus viable à long terme. L'analyse présentée dans une étude de 114 cas en Afrique a montré que la conversion des agriculteurs à la production biologique ou quasi biologique avait entraîné un accroissement de la productivité agricole de 116 %. De plus, l'adoption de systèmes de production agrobiologique a des incidences à long terme, en contribuant à renforcer le capital naturel, humain, social, financier et matériel des communautés agricoles.

Par exemple, dans le cadre du projet «Environmental Action Team» au Kenya, les rendements de maïs ont augmenté de 71 % et ceux de fèves de 158 %. De plus, la plus grande diversité de cultures vivrières accessibles aux agriculteurs a permis de diversifier les régimes alimentaires et d'améliorer la nutrition³. Pour 20 000 agriculteurs du Tigré, qui était précédemment une des régions d'Éthiopie les plus dégradées, les rendements des principales céréales et légumineuses ont presque doublé grâce à l'utilisation de pratiques culturelles écologiques telles que le compostage, à des mesures de préservation des ressources en eau et des sols, à l'agroforesterie et à la diversification des cultures⁴.

¹ Pour une analyse plus complète, voir l'article de Mme Sophia Twarog dans CNUCED, Trade and Environment Review 2006 (UNCTAD/DITC/TED/2007/15). Toutes les publications de la CNUCED consacrées à l'agriculture biologique sont disponibles sur le site www.unctad.org/trade_env.

² CNUCED-PNUE (2008), Organic Agriculture and Food Security in Africa (UNCTAD/DITC/TED/2007/15).

³ Ibid.

⁴ Rapport de la Conférence de l'Union africaine sur l'agriculture écologique: atténuation des changements climatiques, sécurité alimentaire et autonomie des moyens de subsistance en milieu rural en Afrique. Addis Abeba, 26-28 novembre 2008.



Moindre dépendance à l'égard des facteurs de production extérieurs

L'agriculture biologique fait appel aux ressources locales renouvelables plutôt qu'à des facteurs de production extérieurs. Cela réduit la vulnérabilité des communautés rurales à une instabilité des prix extérieurs due à des facteurs dont elles n'ont aucune maîtrise. De plus, l'agriculture biologique renforce et maintient vivant le riche héritage de connaissances traditionnelles des agriculteurs et de variétés agricoles traditionnelles.

Accroissement des revenus

Le potentiel d'exportation vers des consommateurs prêts à payer un prix plus élevé pour des produits certifiés biologiques est synonyme de revenus supplémentaires potentiels pour les agriculteurs biologiques africains. Les marchés mondiaux ont progressé à des rythmes supérieurs à 15 % par an au cours des deux dernières décennies. Entre 2002 et 2007, les ventes mondiales de produits certifiés biologiques ont doublé, pour s'établir à 46 milliards de dollars⁵, et devraient se chiffrer à 67 milliards de dollars en 2012. Même avec la crise économique actuelle, où la demande de la plupart des produits est en chute libre, la demande de produits biologiques continue de croître. Si les ventes sont concentrées en Amérique du Nord et en Europe, la production est mondiale, les pays en développement produisant et exportant toujours plus. L'Afrique représente de 20 à 24 % des exploitations agricoles biologiques certifiées dans le monde. Les exportations africaines de produits biologiques augmentent rapidement. Par exemple, les exportations ougandaises ont quintuplé en cinq ans – passant de 4,6 millions de dollars en 2002/03 à 22,8 millions en 2007/08. Les surpris pour les agriculteurs vont de 30 à 200 %⁶.

La production biologique est également particulièrement bien adaptée pour les petits exploitants agricoles, qui constituent la majorité des pauvres en Afrique. Les agriculteurs biologiques pauvres sont moins dépendants des ressources extérieures et obtiennent des rendements et des revenus plus élevés et plus stables, ce qui améliore leur sécurité alimentaire. Des études réalisées en Afrique, en Asie et en Amérique latine montrent que les agriculteurs biologiques ont des revenus plus élevés que leurs homologues traditionnels. D'après une étude approfondie de 331 agriculteurs ougandais réalisée par la CNUCED, ceux qui produisaient pour l'exportation des produits certifiés biologiques avaient des revenus sensiblement plus élevés que les autres. La conversion à l'agriculture biologique était relativement aisée, comportait peu de risques et ne nécessitait que peu d'investissements fixes, voire pas du tout. Grâce à des revenus plus élevés, les ménages pratiquant l'agriculture biologique bénéficiaient d'une plus grande sécurité alimentaire⁷.

Respect de l'environnement

La production biologique présente de multiples avantages pour l'environnement. Elle évite de polluer l'environnement avec des produits agrochimiques, et réduit également la morbidité et la mortalité dues à l'exposition à ces produits chez les agriculteurs – cause importante de mortalité et de maladies professionnelles dans le monde. L'agriculture biologique préserve la biodiversité et les ressources naturelles, sur les exploitations et dans les zones environnantes. Elle améliore la fertilité et la structure des sols, accroissant ainsi la capacité de rétention en eau et la résistance au stress climatique, ce qui contribue à l'adaptation aux changements climatiques. Enfin, elle atténue les incidences des changements climatiques en utilisant moins d'énergie que l'agriculture traditionnelle et également en piégeant le carbone. Pour toutes ces raisons, l'agriculture biologique peut considérablement contribuer à la réalisation des objectifs du Millénaire pour le développement, en particulier des objectifs de réduction de la pauvreté et de protection de l'environnement.

⁵ Sahota A (2009). The Global Market for Organic Food and Drink. Dans: Willer H. et Kilcher L. (éd.) (2009). The World of Organic Agriculture. Statistics and Emerging Trends 2009. IFOAM, Bonn; FiBL, Frick; CCI, Genève.

⁶ Par exemple, en Ouganda, le prix départ exploitation des ananas issus de l'agriculture biologique est 80 % plus élevé que le prix des ananas traditionnels; pour le gingembre, le surpris est de 185 %, pour le coton, de 33 %. National Organic Agriculture Association of Uganda 2008.

⁷ CNUCED (2008). Certified organic export production: Implications for economic welfare and gender equality among smallholder farmers in tropical Africa. UNCTAD/DITC/TED/2007/7; FIDA (2003). The adoption of organic agriculture among small farmers in Latin America and the Caribbean; FIDA (2005). Organic agriculture and poverty reduction in Asia: China and India focus.

⁸ Groupe d'étude international CNUCED FAO IFOAM sur l'harmonisation et l'équivalence des normes dans l'agriculture biologique, www.itf-organic.org.

⁹ Conçue avec l'appui de l'Équipe spéciale PNUÉ CNUCED Capacity Building Task Force on Trade Environment and Development (CBTF) et de la Fédération Internationale des Mouvements d'Agriculture Biologique (IFOAM).

Contraintes

Mais les pays africains rencontrent aussi des difficultés pour exploiter toutes ces possibilités, difficultés liées en particulier aux capacités de production, à l'accès aux marchés et à l'entrée sur les marchés.

Les gouvernements africains soutiennent peu l'agriculture biologique et d'autres formes d'agriculture durable. Certaines mesures, telles que les subventions en faveur des produits agrochimiques, pénalisent les agriculteurs biologiques. L'agriculture biologique est virtuellement absente de l'enseignement agronomique, des services de vulgarisation et de la R D. La désinformation est un obstacle majeur en Afrique – par exemple, ramener l'agriculture biologique à la non utilisation de produits agrochimiques, mettre sur un même pied agriculture biologique et agriculture traditionnelle, ou affirmer que les rendements en agriculture biologique sont inférieurs aux rendements en agriculture traditionnelle.

Cette méconnaissance de l'agriculture biologique, combinée à une offre dispersée, signifie que les marchés intérieurs des produits biologiques sont étroits, même s'ils ne cessent de progresser. Pour avoir accès aux marchés internationaux, la certification exigée peut être difficile et coûteuse à obtenir, d'autant plus que chaque marché possède ses propres normes et ses propres systèmes d'évaluation de la conformité. D'où la nécessité d'une plus grande cohérence au niveau international. La CNUCED et ses partenaires s'emploient à trouver des solutions pour réduire les obstacles techniques au commerce des produits biologiques⁸.

Recommandations

Il faut lancer un partenariat mondial pour une Révolution verte durable en Afrique. Les étapes essentielles en sont indiquées dans l'ouvrage conjoint de la CNUCED et du PNUÉ intitulé «Best Practices for Organic Policy: What Developing Country Governments Can Do to Promote the Organic Agriculture Sector»:

- Faire de l'agriculture durable une priorité;
- Évaluer les politiques et les programmes actuels, et éliminer les désincitations à une agriculture durable/écologique/biologique – par exemple, les subventions accordées aux produits agrochimiques;
- Former des vulgarisateurs aux pratiques agricoles durables;
- Encourager les échanges entre agriculteurs;
- Compiler et diffuser les connaissances et les variétés agricoles autochtones;
- Financer la recherche sur l'agriculture durable en s'appuyant sur les connaissances autochtones en partenariat avec les agriculteurs;
- Promouvoir le développement de marchés locaux et régionaux pour les produits biologiques.

Par ailleurs, 92 % des ménages en Afrique subsaharienne n'ont pas accès à l'électricité ou à d'autres énergies modernes pour la cuisson des aliments, ce qui a pour conséquences importantes la destruction des forêts, beaucoup de temps consacré au ramassage du bois de chauffage et des problèmes de santé en raison de la pollution des habitations par les fumées. Il faudrait explorer les synergies potentielles entre l'agriculture biologique et le biogaz pouvant être produit à partir des déchets agricoles et des excréments d'animaux. Une coopération Sud Sud s'impose sur cette question – par exemple, que la Chine, l'Inde et le Bangladesh partagent leur expérience.

La communauté internationale devrait:

- Inverser le recul de l'APD affectée à l'agriculture africaine;
- Soutenir davantage une agriculture africaine durable;
- Réduire les obstacles à l'entrée sur les marchés des produits biologiques, notamment en reconnaissant des normes africaines telles que la Norme pour les produits issus de l'agriculture biologique en Afrique de l'Est⁹;
- Étudier des mécanismes permettant de rémunérer les petits agriculteurs biologiques en Afrique pour la séquestration du carbone et divers services rendus aux écosystèmes.